

Mémoires de Maurice Bernard

**LETTRE OUVERTE
À MES PETITS-ENFANTS**

Remerciements

Parmi les très nombreux personnages que j'ai rencontrés au cours de ma longue vie, beaucoup m'ont aidé directement ou indirectement à accoucher de cet ouvrage.

Je n'en mentionnerai que quelques-uns. Pour commencer je citerai Alain Jauson, éditeur, qui, aura eu confiance en moi au point de prendre, encore une fois, le risque de m'accueillir comme auteur.

Rached Mneimnes et Éric Kourtis, deux mathématiciens, talentueux, rencontrés au hasard de la vie, m'ont convaincu qu'au-delà de la carrière classique d'un polytechnicien du milieu du siècle dernier, intéressé par la physique et ses applications se trouvait une biographie singulière qu'ils m'encouragèrent à écrire. Éric a fait preuve d'une patience d'ange en m'apportant un réconfort certain dans mon combat journalier face à mon ordinateur.

Ma famille proche et lointaine, comme d'innombrables amis, collègues et anciens collaborateurs, ont relu certaines pages, précisé certains points. Ils sont si nombreux que je ne peux les remercier que collectivement.

Enfin j'étais honoré et ravi que Patrick Fridenson, historien très connu des rapports entre Science et Entreprise, professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, ait accepté de préfacer cet ouvrage. Il a bénéficié du concours de Christophe Lecuyer, talentueux jeune historien avec qui j'ai établi des liens très amicaux ; je le remercie également chaleureusement.

Plusieurs vies en une seule

Le hasard ou la nécessité

Le titre de cette autobiographie peut paraître prétentieux. Il s'est pourtant imposé à moi lorsque, à la demande de mon entourage, j'ai commencé à écrire des mémoires familiales.

J'ai vécu, à partir de la deuxième partie du XX^e siècle une enfance heureuse, de Lyon à Marseille et à Alger, traversant et observant la seconde Guerre mondiale. À l'École polytechnique, je commence une vie d'adulte et fonde une famille.

Cependant débutent en France les Trente Glorieuses et je me trouve, via les Télécommunications, dans un monde scientifique, celui de la physique des solides, en pleine ascension, avec la toute nouvelle physique des semi-conducteurs. Durant vingt ans j'en serai acteur et spectateur, côtoyant en France et à l'étranger, les Shockley, Aigrain, Friedel, Blombergen, etc.

Peu après, je suis sollicité par mon milieu professionnel initial : les Télécoms sont en pleine révolution pour le rattrapage du téléphone, l'émergence des nouveaux services, l'arrivée du numérique. Je travaille avec nombre de personnages du monde administratif et industriel : Gérard Théry, Jean-Pierre Souviron, Jean Syrota, etc.

L'alternance politique me propulse à la direction de l'École polytechnique où j'avais longtemps enseigné la physique. Je retrouve le monde de la science, les problèmes de l'enseignement supérieur que je n'avais jamais quittés. Dans un contexte rapidement mouvant, je retrouve des acteurs connus ou nouveaux, tels Laurent Schwartz, Thierry de Montbrial, Louis Le Prince Ringuet, Pierre Faure, Jacques Attali, Alain Finkielkraut.

Après six ans à Palaiseau, on me propose, vers la fin de ma vie administrative, de diriger le Laboratoire de recherche du Louvre : encore un autre monde, fascinant et déroutant.

Les personnages cités ci-dessus ont marqué mon époque ; je les ai rencontrés, parfois fréquentés, admirés souvent ; j'eus avec certains d'entre eux des relations amicales ; tous m'ont beaucoup appris, à les observer, à les comprendre.

Dans ce manuscrit autobiographique, je me suis efforcé de décrire avec précision et exactitude les faits et gestes de mes nombreux interlocuteurs. Dans l'exercice de mes fonctions, je crois avoir toujours agi avec franchise et sans détour.

Dans ce manuscrit, c'est avec la même attitude de franchise que je rapporte ce que j'ai vu, entendu, compris. Je suis très conscient que cette franchise peut déranger certains. J'en assume la responsabilité.

Paris, le 24 février 2019.

Avant-propos

Un jour que je déplorais devant mon fils, Jean-Philippe, ma vie d'octogénaire, je lui dis : « Jusqu'à l'an dernier, je me faisais plaisir en achevant d'écrire un gros travail, *Essai critique sur les élites françaises*, et maintenant, pour ranger ma bibliothèque, je rentre sur un tableau Excel, titre, nom d'auteur, éditeur, etc. et je m'ennuie à mourir ».

Mon fils de rétorquer :

— Tu devrais écrire tes mémoires pour tes petits-enfants.

— Tu crois qu'ils y trouveraient quelque intérêt ?

— Oui, le monde que tu as connu quand tu étais jeune, tes parents, tes grands parents, la guerre et même l'avant-guerre.

— Oui, mais je les vois déjà me dire, comme l'un d'eux à propos de l'Histoire : « ça me gonfle, quel intérêt, tous ces gens morts depuis longtemps ? ».

Il y a aussi les souvenirs professionnels, donc d'autres lecteurs ? j'y pense et je demanderai conseil à mes amis éditeurs, Alain Jauzon et Rached.

Jean-Philippe insista et je me décidai à prendre la plume.

J'ai donc commencé à écrire quelques pages pour raconter mes souvenirs d'enfance et même ma vie de famille. *A priori*, ces textes n'ont d'intérêt que pour les membres de ma famille, voire quelques amis.

Vais-je, pour autant, chers petits-enfants, tenter de faire pour vous œuvre d'historien ?

Non ; car, ni moi, ni mes parents, ni mes grands-parents, n'avons la moindre prétention à entrer dans l'Histoire, fut-ce par une petite porte. Je ne vais donc pas écrire une biographie en commençant par situer les origines de ma famille puis dérouler un récit nécessairement « organisé ».

Les seuls éléments concrets dont je pense disposer, c'est dans ma mémoire que je peux les trouver. Tout ce que je peux envisager, c'est de rechercher quelques souvenirs d'enfance que j'ai, comme tout le monde, conservés et de rapporter les rencontres qui m'ont marqué. Concernant mon enfance, j'ai trouvé dans les archives familiales peu d'écrits, de trop rares lettres, juste quelques rares photos qu'avec votre grand-mère nous gardions soigneusement.

C'est donc à partir de quelques connexions neuronales survivant dans un coin de mon cerveau que je peux chercher à faire un récit où apparaîtront mon entourage, mes proches et quelques reflets d'une époque à jamais disparue.

Que tout cela puisse faire sens pour moi est une évidence, puisque ce sont ces traces qui m'ont marqué et finalement font ce que je suis aujourd'hui. Mais pour vous ? Peut-être y retrouverez-vous certaines traces du caractère de votre grand-père, ses exigences, son « intolérance » comme disent certains ? Du moins, on peut aussi penser que, vous-mêmes, un jour lointain, vous aurez envie de pratiquer le même exercice au bénéfice de votre propre descendance ?

Autre problème, comment dire tout ? Comment se tenir tout nu devant ses petits-enfants ? Dans mon récit, il y aura donc quelques blancs. Qu'avec votre imagination vous complerez peut-être.

Emporté par l'élan et encouragé par de nombreux collègues, j'ai commencé à raconter ma vie professionnelle. Il se trouve que j'ai eu la chance d'être à la rencontre de

nombreux événements et de rencontrer nombre de problématiques intéressantes et qui, aujourd'hui encore, font sens. Pour la partie professionnelle, je disposai, en dehors de ma mémoire, de sources abondantes, notamment personnelles, ainsi que des documents du fonds d'archives *Maurice Bernard*, accessible à l'École polytechnique à Palaiseau.

Mes contemporains qui, pour certains, m'ont côtoyé dans ma vie professionnelle, n'ont-ils pas de ce que j'ai vécu une vision, soit voisine, soit un peu différente ? En rapportant certains faits ou certaines situations, aussi exactement et fidèlement que possible, je vais sûrement en heurter quelques-uns. Or, j'ai été ma vie durant un homme libre, est-ce le moment de changer d'attitude ?

D'autres lecteurs pourraient-ils trouver dans ces récits rapportés par un français ordinaire du ^{XX}^e siècle des informations de nature à mieux comprendre une époque disparue mais encore présente ?

Un autre danger est que ces souvenirs anciens, je les ai souvent revisités, ce qui les a consolidés, mais peut être aussi altérés, bien que pourtant le plaisir du souvenir vient justement de leur fraîcheur. Proust n'est pas le seul à avoir eu ses madeleines et ses aubépines en fleur. Écrire sa vie, écrire la vie, c'est justement le thème que mon ancien élève et ami, Antoine Compagnon, traite tous les mardis au Collège de France.

Cet exercice que certains d'entre vous semblent m'encourager à entreprendre soulève aussi des questions de méthode, de structure. Les souvenirs peuvent d'abord apparaître pêle-mêle, comme des monceaux de photos sortis d'une boîte à chaussure. Mais comment les trier ? Aucun système de classement ne me semble satisfaisant : ni l'ordre chronologique, ni le regroupement géographique ou thématique. Bien sûr, Marcel Proust écrit une œuvre littéraire dont la structure ordonne l'apparition de ses souvenirs propres. Or je suis à des lieux de toute ambition littéraire. Alors que faire ? Simplement laisser courir la plume en espérant que, dans ce désordre, certains lecteurs, dont mes petits-enfants, peut-être, trouveront une petite lucarne éclairant ce passé déjà lointain, qui nous fait ce que nous sommes, qui fait ce que vous êtes !

Table des matières

- Remerciements 5
- Plusieurs vies en une seule. Le hasard ou la nécessité 7
- Avant-propos 9
- *Je commence par une lettre à mes petits-enfants pour leur parler de mon enfance, puis me retrouve devant le souvenir de ma vie tout entière !*
- CHAPITRE A
Quatre pommes de terre à Lyon, mon souvenir le plus ancien 13
- *Lyon, mes tout premiers souvenirs d'enfance ; anniversaire de mes 4 ans, première scolarité ; deux frères : un aîné, un cadet ; premières sorties avec Papa et Maman à Lyon : premiers films ; étés à la campagne ; cure de soleil à Cannes ; le spectacle de la Baie : trains et régates. Nombreux souvenirs de mes parents et de voyages en France, en famille dans les années 30.*
- CHAPITRE B
Bourbonnais I 27
- *Mes séjours dans la campagne bourbonnaise chez les grands-parents paternels et maternels sont fréquents, avant et pendant la Guerre ; ils continueront après la guerre ; portraits de mes ancêtres et de leur monde : des personnages ruraux, simples, artisans ou commerçants. Au début de la guerre, j'aurai la chance de faire une classe de cinquième, dans un cadre hors normes : l'École franco-américaine de Neuilly, repliée en Bourbonnais, dès octobre 1939. Rencontre avec les Jolas, couple américain, francophone, amis de James Joyce,*
- CHAPITRE C
La méditerranée d'une rive l'autre 43
- *Jeune écolier à Marseille je traverse la Méditerranée en février 1938 avec mes parents et serai lycéen à Alger, jusqu'au baccalauréat, avant de revenir, fin 1945, définitivement en France continentale. Entre temps, pour diverses raisons, j'étais revenu plusieurs fois sur le Continent, soit avec mes parents, soit seul : en 39-40, pour raisons de santé, en 41, pour visiter mes grands-parents en Bourbonnais ; en 42, pour nos dernières vacances familiales sur le Continent. Ces traversées au cours du Deuxième Conflit mondial paradoxalement n'étaient pas réellement périlleuses.*
- CHAPITRE D
Alger la blanche et les seins de Zorha .. 55
- *En 1941 La guerre ne touche plus seulement la France, mais s'étend à la Grèce, à la Libye, aux Balkans, à la Russie et, en décembre 1941, embrase le Pacifique. Devenue mondiale la guerre, s'invite en Afrique du Nord française et débarque avec les Alliés en novembre 1942 ; le 8 novembre 1942, les troupes alliés, soldats américains et anglais, débarquent au Maroc et en Algérie, avant de libérer la Tunisie, puis d'occuper l'Italie. Cette période est le cadre de mon*

adolescence : les copains de lycée, la plage, l'athlétisme, les premières surprises-parties.

● CHAPITRE E

La guerre traversée 67

- *À Alger, avec mes parents, je suis, aux premières loges, pour vivre pleinement ce tournant capital du conflit qui voit les Alliés reconquérir la Méditerranée occidentale : Algérie, Tunisie, Sicile, Italie, Corse et Provence. Toute ma famille et moi-même nous aurons eu la chance de traverser la Deuxième guerre mondiale sans douleur, ni dommage. Moi-même durant cette période je traverserai plusieurs fois la Méditerranée.*

● CHAPITRE G

La porte étroite 75

- *Ce chapitre décrit mon parcours du lycée Bugeaud d'Alger à la rue Descartes à Paris, mon arrachement d'Alger et, en 1946-1948, le début de ma vie d'adulte, d'abord en classe préparatoire au lycée Saint-Louis, comme mon père en 1914 ; je retrouve mon frère aîné, démobilisé ; il entre à l'ENA. Ma réussite miraculeuse au concours d'entrée à l'École polytechnique en 1948 vaut d'être racontée. Les trois années à l'X incluent l'incorporation, l'année de service militaire, plutôt pénible, me voit, cependant, rencontrer la jeune fille qui deviendra mon épouse, et faire ainsi connaissance de sa famille, ma future belle-famille, issue d'un milieu aveyronnais bourgeois et bien-pensant. Nous nous fiançons en août 1949, juste après l'année de service militaire. Au cours des deux années qui suivent je fais coexister le début de notre couple (mariage en février 1951) avec ma vie rue Descartes, où je me lie d'amitié avec nombre de camarades de ma promotion, notamment dans les équipes sportives. Quant aux études rue Descartes, elles doivent être assez sérieuses, pour accéder au corps de mon choix ; la suite de ma formation est évoquée dans le chapitre I*

● CHAPITRE H

Découvrir l'Aveyron et le perdre 99

- *Le chapitre précédent a montré comment la fin des années 40 avaient été importantes pour moi : abandonner Alger pour Paris, le lycée Saint-Louis, l'École polytechnique, Sup Télécom. Le présent chapitre explique comment s'est développé cette connexion entre la famille Bernard et les Marquès, et le rôle que prend à cette époque, le côté aveyronnais de mon couple. L'Aveyron, le pays joue alors pour moi un rôle important, et continuera longtemps, avant de s'estomper au fil du temps.*

● CHAPITRE I

L'école n'est pas finie 109

- *Pendant que j'achève mes études, mon foyer se développe. Je mène donc de front deux vies parallèles : continuer à suivre des cours tout en vivant la vie d'un jeune couple. Après les cours de l'École polytechnique, il faut absorber ceux de l'École d'application des Télécoms, l'ENST, où, bien plus tard j'enseignerai et développerai mon goût pour la pédagogie. D'ailleurs, j'en profite pour détailler mes débuts de professeur, fonction que j'exercerai dans diverses institutions.*

- CHAPITRE J

Les vacances des enfants Bernard : Bourbonnais,
Aveyron, La Baule..... 119

- *Les enfants partent en vacances avec nous ; surtout en Bourbonnais, désormais Saint Félix ; mes parents vieillissent ; mes frères et moi, nous fréquentons avec nos enfants cette région où nous avons gardé tant d'attaches : cousins, amis. Au tournant des années 80 mes parents disparaissent. Nous fréquentons encore le Bourbonnais mais apparaissent des destinations de vacances, bien différentes, avec ou sans nos enfants.*

- CHAPITRE K

Les semi-conducteurs, de Pierre Aigrain à William Shockley 131

- *Dès octobre 1953 je commence à exercer un métier d'ingénieur des télécom. Très vite, au Centre de recherches, le CNET, je m'oriente vers la recherche scientifique et c'est pour moi une chance exceptionnelle de débiter dans un nouveau domaine, la physique des Solides,. Avec mes premiers collaborateurs, jeunes ingénieurs, agents techniques, nous développons les techniques de mesure nécessaires aux expériences que nous imaginons, ainsi qu'à l'élaboration des matériaux semiconducteurs et à leur caractérisation. Ce domaine de la Physique des Solides est en pleine expansion. Mon intérêt pour une vie active se précise et se développe en moi le goût pour la recherche, pour l'enseignement et la formation des étudiants. Peu à peu, autour de moi se rassemblent les équipes qui constitueront au sein du CNET, dans les années 70, le Laboratoire de Bagneux. Dès mes débuts, l'ouverture internationale s'impose. Dès les années 55- 60, premières conférences internationales, premières publications, thèse de doctorat en 1958. Découverte de l'Amérique, en 1958 suivie par d'autres voyages et découvertes : la Russie, le Japon, l'Inde. En 1962 je serai visiting professor à Stanford.*

- CHAPITRE L

Se loger à Paris..... 159

- *Scolarité des enfants. Le jeune ménage que nous formons, avec Françoise, se heurte au problème du logement, d'où une description des solutions que nous y avons apportées au cours de notre vie en fonction de l'évolution de notre famille. Cette histoire montre que nous avons pu, comme tant d'autres, tirer le meilleur parti des Trente Glorieuses ; c'est aussi l'occasion de balayer l'histoire durant cette époque de nos trois enfants, des premiers petits-enfants et de voir que pour eux la question de se loger à Paris, ou en Province s'est présentée aussi mais bien différemment.*

- CHAPITRE M

Cap sur Bagneux..... 175

- *Le développement de mon groupe de recherche, devenu un département du CNET, se poursuit et conduit à la création du centre de Bagneux, associé au CNRS : nouveaux laboratoires, nouveaux sujets de recherche (Optique non-linéaire, optoélectronique, etc.) Le laboratoire, internationalement reconnu, a conforté sa place au CNET.*

- CHAPITRE N
Quitter Bagnaux pour la DAI ?..... 191
- *Le rattrapage du téléphone sous VGE, fin 1974 et l'arrivée de Gérard Théry à la tête de la DGT me posent un dilemme : soit accepter de travailler directement avec Théry et Souviron, comme ils me le proposent et participer à la révolution du monde de la communication qui se profile ? Soit poursuivre une carrière scientifique et académique classique ? Je choisis la Révolution ! Je sais que mes successeurs sauront poursuivre l'action de Bagnaux dont j'esquisse le développement qu'ils lui donneront après mon départ. Avant de quitter Bagnaux encore quelques souvenirs scientifiques.*
- CHAPITRE O
Révolution culturelle à la DGT 203
- *Ayant accepté la proposition de Gérard Théry je suis directement impliqué dans l'évolution technique (numérisation, microélectronique, informatique, télématique, fibres optiques, etc.), Cette évolution se déroule dans une politique de concurrence accrue entre acteurs industriels, dans le cadre d'un colbertisme tempéré. Je suis responsable de l'ensemble des programmes de recherche financés en interne (budget du CNET) et financés en entreprises. J'encourage le centre de recherche de France Télécom dont je contrôle les moyens, à développer ses compétences. Je prépare la décision des Pouvoirs publics de fonder un centre du CNET à Meylan (près de Grenoble) qui préfigurera le développement de ST Microelectronics, aujourd'hui encore, seul fabricant européen de Circuits intégrés.*
- CHAPITRE P
Diriger le CNET 223
- *En 1978, la DAI-B que je dirige a maintenant une vue précise des forces et des faiblesses du CNET. Durant l'été 1978 J.P.Souviron et Gérard Théry ont considéré que je serai à même de diriger le CNET ; dans ce nouveau contexte, le Gouvernement me désigne comme nouveau directeur : j'aurai, durant trois ans, la possibilité d'appliquer mes idées, concernant la direction de la R&D, son évaluation, ses retombées, le pilotage des hommes. Le CNET est réorganisé en profondeur : nouveau découpage, comités programme, réunions technologies critiques. En 1981 la gauche revient : on me coupe la tête! La vie après. Encore un peu d'international. Avec la WTA, un peu de conseil bénévole (Gaz de France).*
- CHAPITRE Q
Maison de famille 243
- *Les enfants, désormais adultes, ont leurs propres programmes de vacances ; aussi serons-nous souvent en vacances sans eux. Ce chapitre, m'est l'occasion de rappeler les souvenirs de vacances, de voyages amicaux ainsi que de nombreux voyages professionnels ; sans oublier des voyages culturels, des réceptions amicales ou professionnelles ; sans oublier le bridge de compétition.*
- CHAPITRE R
Vacances et voyages 255

- *Les enfants, désormais adultes, ont leurs propres programmes de vacances ; aussi serons-nous souvent en vacances sans eux. Ce chapitre, m'est l'occasion de rappeler les souvenirs de vacances, de voyages amicaux ainsi que de nombreux voyages professionnels ; sans oublier des voyages culturels, des réceptions amicales ou professionnelles ; sans oublier le bridge de compétition.*
- CHAPITRE S
 Directeur à Palaiseau 269
- *En 1983, la République, encore mitterrandienne, a besoin d'un responsable de l'Enseignement et de la Recherche à l'École polytechnique, pour remplacer Emmanuel Grison qui part en retraite. Ce poste très exposé me passionnera en me faisant vivre plusieurs vies à la fois ! Plusieurs dossiers épineux m'attendent : l'audit de la Chimie et la création du premier département Enseignement-Recherche, la réforme des majeures et des mineures, la biologie, l'informatique au concours d'entrée, la thèse à l'École et la formation doctorale, Sur le mode politico-dramatique, je décris en détail les crises avec Jacques Attali, y compris la nomination d'Alain Finkielkraut. Recueil de nouveaux fonds d'archives, ouverture internationale.*
- CHAPITRE T
 La science au Louvre 317
- *Content mais pas encore épuisé, je tourne la page Palaiseau pour tomber dans le chaudron du ministère de la Culture, où le concept de science reste à peu près inconnu ! Et pourtant, que de défis, que de problèmes ! Nombreuses seront mes frustrations. Dans ce chaudron, bien des rencontres, parfois improbables : du Dr Gubler à Jacq Lang ; des Noces de Cana aux grottes de Lascaux. ; conversations avec les conservateurs du Louvre. Sur les nombreux personnages que j'ai rencontrés, le lecteur trouvera sans doute mes jugements souvent très négatifs ; ils reflètent moins l'appréciation que je porte sur les personnages que la description de comportements singuliers dans un système largement chaotique.*
- CHAPITRE U
 La retraite..... 341
- *À l'âge administratif fatidique, auquel tout citoyen français aspire afin de se reposer, l'idée de ne plus rien faire ne m'a pas effleuré ! J'ai hésité entre plusieurs thèmes, entre lesquels j'ai retenu : d'abord écrire une trilogie sur les élites françaises, puis publier les notes de guerre (14-18) d'un général polytechnicien, pas tout à fait comme les autres, enfin, récemment écrire un pamphlet sur les élites politiques. Le goût d'écrire sans détour, c'est ce que je poursuis aujourd'hui en écrivant ces mémoires en forme d'autobiographie.*
- CHAPITRE V
 La vieillesse 349
- *Si les souvenirs de mon enfance, comme ceux de ma vie professionnelle, sont presque tous des souvenirs plaisants ce n'est pas le cas de ceux relatifs aux dernières années, en raison de nos problèmes de santé.*

- CHAPITRE W

L'impossible reforme..... 357

- *Ici je revisite certains échecs ou certaines difficultés, signalés plus haut, mais non résolus... Ainsi je reviens plus longuement sur le problème où je me suis le plus investi et que je connais le mieux : l'École polytechnique. Le déclin avéré de cette institution, depuis déjà longtemps, est tout à fait représentatif de l'impuissance de la Société française, notamment de ses élites, à évoluer et à servir la Nation et à lui rendre ce qu'elles lui doivent.*

Index..... 395